

LES ŒUVRES D'ART DU DIOCESE DE NANTES

A l'occasion d'un projet d'exposition qui devait être abandonné, une prospection systématique de chacune des 224 communes du département de Loire-Atlantique fut opérée et un nombre important de pièces nouvelles put être découvert, grâce au concours très précieux de l'abbé Pierre Aumaire, alors missionnaire diocésain, qui a tout vu et tout retenu. Un tel travail devait aboutir à trois résultats principaux : des classements, des restaurations et des observations.

Les classements furent nombreux puisque la statistique suivante peut être établie : de 1904 à 1940, c'est-à-dire en trente-sept ans, ont figuré sur nos listes 181 objets dont 75 en 1909. De 1941 à 1968, c'est-à-dire en vingt-sept ans, ont été classés 229 objets dont 193 en 1962.

Il y a lieu de préciser que dans des églises récentes, sans intérêt parfois, peuvent se trouver de très beaux objets : c'est le cas de l'église de Gorges qui possède une croix de procession de qualité datée de 1788. De plus notre intention n'est pas de dresser un inventaire complet, si tant est qu'un inventaire puisse l'être, mais de faire un choix. C'est ainsi qu'il existe encore dans plus de cent communes des objets, notamment des ostensoirs que nous appelons du Concordat, qui pourront un jour être protégés. Ajoutons que de nouvelles prospections récentes permettent d'envisager d'autres classements.

Quel est le but du classement ? Il s'agit de conserver leur patrimoine aux communes, aux paroisses (car ce sont essentiellement des objets d'églises que nous classons), sans leur en retirer la propriété.

C'est ici qu'interviennent efficacement le conservateur et les membres correspondants.

Si l'on s'est occupé d'objets au XIX^e siècle, avant 1887, notamment Prosper Mérimée, alors Inspecteur général des Monuments historiques, c'est une loi de cette date qui s'inquiète pour la première fois de leur sort. Toutefois ce n'est qu'en 1908 que les premiers conservateurs sont créés. Auparavant des correspondants bénévoles signalaient par fiches des objets à classer et l'on en trouve dès 1904 de M. Giraud-Mangin, entre autres, alors bibliothécaire-adjoint de la Bibliothèque municipale, qui devait devenir en 1911 le premier conservateur des Antiquités et objets d'art de Loire-Atlantique¹. Il démissionna en 1944 et fut remplacé, sur ma proposition, par M. J. Stany-Gauthier que tout le monde connaît à Nantes et apprécie².

Il est secondé dans sa tâche par quatre membres correspondants qui sont par ordre alphabétique M. l'abbé Aumaitre déjà nommé, M. le Chanoine Chevrel, archiprêtre d'Ancenis, M. Doucet, pharmacien à Blain, et M. Fréour, sculpteur à Batz³.

Conservateurs et membres correspondants, comme inspecteurs, ont au-dessus d'eux un Inspecteur général qui, lui, a toute la France au titre seul des Objets mobiliers et c'est M. Jacques Dupont. Parallèlement, pour s'occuper des monuments proprement dits, il y a un corps d'architectes, composé dans ce département de MM. Sonnier, Prunet et Choisel, qui est étroitement lié aux premiers. Tous dépendent d'une Administration, la Direction de l'Architecture au Ministère des Affaires culturelles, qui localement est représentée par un conservateur régional des Bâtiments de France, pour l'instant encore installé à Rennes : c'est M. René Simon⁴.

Le conservateur des Antiquités et objets d'art, aidé des membres correspondants, a la charge d'effectuer tous les cinq ans le récolement complet des objets classés, en vue de vérifier leur présence et leur état, et doit en outre adresser des propositions de classement quand il le juge bon.

Ainsi notre but est la conservation *in situ* des objets. Cependant, toujours en vue de mieux conserver sans retirer

(1) M. GIRAUD-MANGIN a publié une étude sur *Les objets classés de la Loire-Inférieure*, dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. de Nantes et de la Loire-Inférieure* 1938, t. 78, pp. 226-235.

(2) Depuis cette conférence du 18 septembre 1968, M. J. Stany-Gauthier, conservateur des musées de la Ville de Nantes, est décédé des suites d'un accident en juin 1969.

(3) Il convient de signaler notamment du Dr. Jean DOUCET sa thèse, *Les apothicaires nantais sous l'ancien régime*, parue en 1959.

(4) Depuis lors la région de Rennes a été séparée de celle de Nantes et M. Leboeuf est devenu conservateur régional de cette nouvelle région. De plus M. Dupont, en congé de longue maladie, a été remplacé par M. Jean Taralon.

en rien la propriété des objets, la loi autorise dans certains cas le dépôt, provisoire donc révocable à tous moments, des objets classés au Trésor de la cathédrale. C'est dire la nécessité d'en avoir un, car la loi n'autorise nullement semblable dépôt dans un château ou une ancienne abbaye appartenant à l'Etat.

Après Vannes et Angers, Nantes va avoir son Trésor qui sera inauguré avant la fin de l'année et nous ne doutons pas qu'il pourra s'accroître rapidement grâce à des dépôts, des dons et legs, comme tous ceux qui ont été créés⁵.

En vue de cette exposition dont j'ai parlé, dans une quarantaine de communes environ quatre-vingts objets ont été restaurés et le Service des Monuments historiques tint alors, à titre exceptionnel, à prendre entièrement à sa charge le montant de ces restaurations. Cela mérite d'être souligné.

Enfin une telle prospection a permis des observations de plusieurs ordres. Tout d'abord, si l'on se livre encore au jeu des statistiques, on peut observer quelle est la prédominance par types d'objets et par époques.

Par types d'objets, on note que, de 1904 à 1940, figurent 29 statues, 21 retables, 15 cloches, 13 bénitiers et fonts baptismaux, 13 tableaux, et de 1941 à 1968 : 132 pièces d'orfèvrerie dont 89 en 1962, 55 statues, 15 tableaux.

Par époques, si, de 1904 à 1940, il y a 7 pièces gallo-romaines, il n'y en a aucune entre 1941 et 1968, mais par contre on trouve une pièce préhistorique. Si, de 1904 à 1940, il y a 72 pièces du moyen-âge et de la Renaissance, il n'y en a plus que 34 entre 1941 et 1968 et aucune du xvi^e siècle. Pour le xvii^e siècle au contraire on en trouve 49 dans la première période, et 77 dans la seconde, pour le xviii^e : 39 dans la première et 114 dans la seconde, pour le xix^e enfin : 3 dans la première et 32 dans la seconde. N'y a-t-il pas là une intéressante évolution à saisir ?

En ce qui concerne les pièces datées, on en trouve 3 du xv^e, 6 du xvi^e, 21 du xviii^e et 16 du xix^e siècles.

Mais ce qu'il est intéressant avant tout d'examiner maintenant ce sont les objets classés répartis selon deux sortes de classifications : par matières, c'est-à-dire l'art du verre, du

(5) Le Trésor de Nantes a en effet été inauguré le 30 novembre 1969 par Son Excellence Monseigneur Vial, Evêque de Nantes, et diverses personnalités. Pour cette inauguration le Docteur Paul Thoby, qui devait décéder quelques mois après la fermeture de l'exposition, avait prêté un choix de ses riches collections, et ces œuvres reprenaient tout leur caractère dans ce cadre.

bois, de la pierre, du métal, de l'étoffe, et par types d'objets aussi : autels et retables, statues, peintures, orfèvrerie. Certes quelques objets restent en dehors de ces classifications, comme les bulles sur parchemin de 1486 et 1517 au Croisic, comme l'antiphonaire célèbre de Barbechat daté de la seconde moitié du XIV^e siècle, mais ces pièces nous aident à mieux saisir les richesses de ce département.

**

L'art du verre, c'est-à-dire les vitraux. On peut faire trois observations : rares sont les vitraux anciens dans le département, et cela peut s'expliquer par les nombreuses démolitions pour faits de guerre, ou par vétusté, ou par mode. De plus, la plupart de ces vitraux sont très restaurés. C'est le cas de ceux de Guérande, et même de la petite fenêtre au nord du déambulatoire qui contient des scènes de la vie de saint Pierre et pourrait remonter au XIV^e siècle. Enfin il faut dire que ces restaurations, voire ces pastiches sont habiles : c'est le cas du Couronnement de la Vierge au chevet de Guérande qui s'inspire avec talent d'une enluminure de Fouquet.

Des vitraux de Saint-Julien-de-Vouvantes qui remonteraient au XV^e siècle, il ne subsiste que de trop modestes fragments pour en parler et au surplus leur conservation dans la crypte est déplorable.

Les principaux vitraux du département remontent au XVI^e siècle, toujours plus ou moins restaurés au siècle dernier : ainsi les trois fenêtres du chœur de Missillac (La Passion du Christ) en provenance d'une verrière de l'ancienne église, ainsi la grande fenêtre du chevet de Montrelais (Le Calvaire) où figurent les dates de 1535 et de 1874. Il convient de noter cependant l'intérêt de ses donateurs, François de Maure, Hélène de Rohan et leurs trois enfants, identifiés par A. Bourdeaut⁶, et aussi de quelques fragments répartis dans les formes d'autres fenêtres au croisillon nord, ou dans une chapelle à droite du chœur. Encore du XVI^e siècle, nous mentionnerons le Père Éternel d'Assérac, et le prophète David avec un donateur à Escoublac.

Les vitraux les plus intéressants paraissent bien être les éléments qui décorent la verrière de la façade de la Cathédrale de Nantes et qui pourraient être un don de la reine

(6) A. BOURDEAUT, *Les vitraux de Saint-Pierre de Montrelais*, dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. de Nantes et de la Loire-Inférieure*, année 1929, t. 69, pp. 105-123.

Anne qui visita l'édifice en 1498, d'après le Chanoine Russon qui a étudié cette verrière⁷.

Elle devait représenter la Dévotion au Saint Sang et l'on peut voir encore le Christ couronné d'épines qui montre ses plaies d'où jaillissent des flots de sang dans une vasque godronnée. Il est encadré du portrait d'Anne de Bretagne avec sa patronne, et de celui de Marguerite de Foix, comtesse de Bigorre, avec la sienne.

Le Chanoine Russon pense que ce pourrait être une œuvre de Jehan de La Chasse qui était souvent chargé à Nantes de préparer les décorations pour les réceptions royales.

Ainsi donc le patrimoine nantais en fait de vitraux est assez mince. Sans doute est-il difficile de ce fait d'en envisager une étude comme celles si enrichissantes de M. Couffon dans les Côtes-du-Nord et le Finistère⁸. Sans doute est-il difficile aussi de parler d'ateliers, comme à Rennes, Tréguier, Quimper, bien que le Marquis de Granges de Surgères fournisse plusieurs noms de verriers⁹, et que l'on ait prétendu qu'il existait des ateliers régionaux de vitraux, entre autres à Guérande.

*

**

De *l'art du bois*, trois catégories doivent être exclues qui seront traitées à part, parce que le même type d'objet se retrouve aussi bien en pierre qu'en bois (c'est le cas des autels et retables et des statues) et que les panneaux peints doivent être joints aux peintures murales et aux toiles dans la rubrique générale des Peintures.

Restent à considérer deux catégories : les immeubles par destination et les meubles d'église. Certes il y a toujours quelques objets exceptionnels qui n'entrent dans aucune : c'est le cas du bateau du XVIII^e siècle conservé dans l'église du Pouliguen, et de la pirogue préhistorique trouvée dans la Loire au pont d'Ancenis et conservée au Museum d'histoire naturelle de Nantes.

Parmi les immeubles par destination, il y a tout d'abord les chaires à prêcher qu'il faut bien protéger quand elles le

(7) J. B. RUSSON, *Le vitrail de la façade de la cathédrale de Nantes*, dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. de Nantes*, t. 89 (1950) p. XXIV, et J. B. RUSSON et D. DURET, *La Cathédrale de Nantes*, Nantes, 1933.

(8) René COUFFON, *La peinture sur verre en Bretagne, origine de quelques verrières du XVI^e siècle*, extr. des *Mém. de la Soc. d'hist. et d'arch. de Bretagne*, t. XXV, Rennes, 1945, pp. 27-64, XXIV planches.

(9) Marquis de GRANGES DE SURGÈRES, *Les artistes nantais du Moyen âge à la Révolution*, Paris (1898)

méritent, car elles ne servent plus et risquent de disparaître ou d'être mutilées de façon regrettable. Il n'y en a que sept de classées des xvii^e et xviii^e siècles. Du xvii^e la plus intéressante est sans doute celle de Guérande et du xviii^e celle en acajou à Sainte-Croix de Nantes récemment protégée sur proposition de M. Stany-Gauthier.

Il y a aussi le décor du chœur des églises : balustrade comme celle de Fercé datée de 1767, boiseries comme celles de Saint-Aignan-de-Grand-Lieu et de Saint-Gildas-des-Bois, stalles aussi à Saint-Gildas, Guérande, Couëron, celles-ci en provenance de l'abbaye de Buzay. Mentionnons encore les buffets d'orgues de Batz et de la Cathédrale de Nantes.

Viennent les meubles d'églises. Ils sont à vrai dire peu nombreux puisqu'il n'existe qu'un pied de cierge pascal (à Saint-Etienne-de-Mer-Morte d'époque Louis xvi), et qu'un pupitre-lutrin (à Guérande du xvii^e siècle). Il y a peu de reliquaires et ils sont toujours des xvii^e-xviii^e siècles : à Guérande, au Pouliguen, au Loroux-Bottereau. Mentionnons quelques armoires de sacristie du xvii^e siècle à La Chevrollière, à Saint-Colombin, et des consoles Louis xv au Croisic.

C'est assurément assez peu. Mais il convient d'insister sur des ensembles de qualité du xviii^e siècle, comme ceux de Saint-Aignan-de-Grand-Lieu qui comprennent boiseries, retables, maître-autel, consoles, statues, chaire à prêcher et même tronc de la même venue, et ceux de Saint-Gildas-des-Bois avec ses stalles et lambris de chœur, ses deux retables latéraux datés de 1711 et cet exceptionnel porche intérieur de bois sculpté et peint qu'agrémentent une belle grille en fer forgé. Comment ne pas songer à des artistes locaux dont les noms nous sont peut-être donnés dans les longues listes du Marquis de Granges de Surgères ?

*
**

Si de *l'art de la pierre* on exclut les statues qui forment une rubrique spéciale avec celles d'autres matières, on peut considérer deux catégories : les bénitiers et fonts baptismaux, et ce que j'appellerai l'art funéraire. Certes une troisième catégorie s'impose, toujours utile et facile : la catégorie Divers qui peut comporter des inscriptions gallo-romaines (Hôtel-de-ville de Nantes) et carolingiennes (Saint-Philbert-de-Grandlieu), des bas-reliefs sculptés à Châteaubriant (St-Jean-de-Béré, l'Annonciation et la Visitation), des fragments variés d'architecture, comme types et époques, déposés dans la crypte de Saint-Julien-de-Vouvantes, un cadran solaire en ardoise gravée de 1693 dans la chapelle de Kervalet

en Batz, quelques albâtres anglais des xv^e-xvi^e siècles dans les églises de Saint-Nazaire et de Casson, dans la chapelle Notre-Dame de Recouvrance à Getigné, et la chapelle de Penchâteau au Pouliguen.

Les bénitiers et fonts baptismaux classés sont au nombre de quinze. On peut les distinguer selon la matière, l'époque et la forme. La plupart sont en granit. Seuls sont en marbre les fonts baptismaux d'Ancenis. Leur époque est en général le xv^e et le xvi^e siècles puisque seuls sont du xvii^e le bénitier de La Plaine daté de 1631 et du xviii^e les fonts d'Ancenis déjà nommés. Mais les fonts de la chapelle du Vieux bourg à Saint-Sulpice-des-Landes peuvent dater du xiii^e siècle.

Quant aux formes, c'est la cuve octogonale qui l'emporte, dans les fonts de Besné, Conquereuil, Maison, Saint-Sulpice-des-Landes (celui-ci en deux parties), dans les bénitiers de Batz et de La Chevrolière. Mais on rencontre la cuve hémisphérique à Piriac et La Plaine, hexagonale à Avessac, heptagonale à Malville.

La catégorie la plus importante est celle de l'art funéraire.

Il y a des sarcophages gallo-romains en granit, classés en 1909, à Besné et Guérande, 7 sarcophages mérovingiens, classés en 1912, à Vertou, des inscriptions ou épitaphes à La Chapelle-Basse-Mer (Bertrand de Chante, curé décédé en 1523) à Châteaubriant, Saint-Jean-de-Béré (Pierre Balys, curé décédé en 1706), des dalles à effigies gravées ou pierres tombales comme à Sainte-Marie (pierre tombale dite du Croisé, le Chevalier Guillaume des Bretesches), Guérande (dalle funéraire de Roland Martineau, 1625), Saint-Philbert-de-Grandlieu, des gisants à Haute-Goulaine (Jean, seigneur de Goulaine et sa femme, 1400), à Guérande (Tristan de Carné, maître d'hôtel des ducs de Bretagne, et Jeanne de La Salle, son épouse, morte en 1526), enfin des tombeaux.

A Saint-Philbert-de-Grandlieu, il faut mentionner le tombeau vénérable de saint Philbert, en marbre bleu et gris, d'un poids, dit-on, de deux tonnes, qui remonterait au vii^e ou au ix^e siècle. A la Cathédrale de Nantes, c'est le très célèbre tombeau de François II, mort en 1488 et de Marguerite de Foix, les parents de la Reine Anne, œuvre de Michel Colombe vers 1502-1507, que H. Waquet a pu qualifier d'« une des pièces maîtresses de l'art français, l'honneur de l'École de la Loire »¹⁰. On ne saurait trop détailler, malgré une présentation médiocre et un emplacement qui ne l'est pas moins, les deux gisants, les quatre grandes statues d'angle qui sym-

(10) Henri WAQUET, *Art Breton*, réédition Arthaud 1960, p. 94.

bolisent la Prudence, la Justice, la Force, et la Tempérance, les seize statuets dans les niches et les seize « deuilants » dans les médaillons, sur les quatre faces du tombeau. Ne négligeons pas enfin le tombeau du Général de Lamoricière, par Paul Dubois en 1879, avec ses quatre statues d'angle qui symbolisent l'Histoire, la Charité, le Courage et la Foi.

*

**

Dans *l'art du métal* on peut distinguer cinq matières différentes, l'orfèvrerie proprement dite étant exclue, car elle mérite une étude à part.

Il y a le fer forgé : les grilles du puits du château de Nantes qui sont du xvi^e siècle et celle du début du xviii^e siècle au porche intérieur de Saint-Gildas-des-Bois.

Il y a le cuivre avec une plaque de donation de 1675 au Croisic, une inscription de fondation datée de 1658 à Saint-Aignan, un plat de quête de 1702 à Escoublac et surtout sans doute les deux encensoirs du xvi^e siècle conservés à Soudan.

Il y a l'étain qui comprend de l'époque révolutionnaire trois calices à Batz, Fégréac et Vritz, ainsi qu'un ciboire à Fégréac, et deux boîtes aux saintes huiles, l'une du xvii^e à Saint-Molf, l'autre du xviii^e à Treffieux.

Il y a le plomb avec la curieuse inscription de Casson datée de 1654, qui évoque un sacrilège.

Il y a surtout le bronze avec les cloches de 1442 à Mouais, du xvi^e siècle à Fercé, Cordemais, Rougé, Louisfert, du xvii^e siècle à Château-Thébaud, Le Temple, Nantes (Sainte-Croix), Bouée, Orvault, du xviii^e à Moison-la-Rivière, au Croisic, à Ruffigné, à Saint-Aignan. Notons que celle du Croisic a été fondue en partie avec les débris d'un canon provenant du vaisseau coulé par les anglais, le « Roi Soleil », et en partie avec deux cloches de 1706 refondues. N'oublions pas le timbre d'horloge daté de 1642 à Guérande et la curieuse Vierge à l'Enfant fondue en 1595 par Guy de Villed et conservée à La Chapelle-Basse-Mer.

*

**

De *l'art de l'étoffe*, nul ne sera surpris si j'en exclus les toiles peintes qui logiquement doivent être traitées avec les tableaux et si je ne parle que des ornements sacrés tous classés, au nombre de 29, en 1962 et 1964, grâce à l'abbé Aumaitre.

On peut distinguer les ornements d'autel, les ornements du prêtre pour la messe, et les ornements de procession.

Parmi les premiers citons le voile du Saint-Sacrement du début du XIX^e siècle qui est conservé dans l'église de La Meilleraye, et surtout le bel antependium du XVIII^e siècle décoré de fleurs et de broderies d'or et d'argent qui est à Ancenis.

Parmi les seconds, il y a des chasubles avec parfois d'autres pièces comme voile, manipule, bourse, étole, pale, du XVII^e à Ancenis, Treillières (on prétend que l'ornement proviendrait de la cour de Russie), du XVIII^e à Bouaye (il est daté de 1702), La Meilleraye, Orvault, Paimbœuf, Paulx, Saint-Aubin-des-Châteaux, Sion-les-Mines, Touvois (c'est un ornement exotique), du XIX^e siècle : un très bel ornement du Premier Empire à l'Hôtel-Dieu de Nantes et un du Second Empire à Saint-Léger-les-Vignes. Il y a aussi des chapes, toutes du XVIII^e siècle, à Frossay, Grandchamps-des-Fontaines, Nantes (la Visitation), Paimbœuf. Pour ces ornements ce n'est pas toujours une légende que de prétendre qu'ont été utilisées des robes de riches dames de l'époque

Les ornements de procession sont représentés par onze bannières. La plupart sont du XIX^e siècle et datées, sauf celle d'Herbignac (saint Cyr et sainte Julitte) : 1807 à Orvault (L'Assomption et saint Léger), 1809 à Conquereuil (saints Donatien et Rogatien, patrons de la ville et du diocèse de Nantes), 1824 à Vertou (Le Christ en croix et saint Blaise), 1828 à Vritz (la Vierge et saint Gervais), 1845 à Basse-Indre (le Christ en croix et saint Herblain), 1862 à Basse-Indre (le Christ en croix et saint Hermeland). Il y en a toutefois du XVIII^e siècle à Saint-Lumine-de-Coutais (elle a conservé ses hermines et fleurs de lys), à Montrelais qui daterait de 1786 avec saint Pierre aux liens, à Héric de 1790 (Le Christ en croix et saint Nicolas), à Bourgneuf-en-Retz de 1791 (La Vierge et saint Vincent). La particularité de ces dernières est d'avoir eu leurs fleurs de lys coupées. On notera que la plupart sont réappliquées sur d'autres velours que ceux d'origine et que, comme pour les croix de procession, le plus souvent le patron de la paroisse figure au revers.

*
**

Nous en venons maintenant aux quatre grandes catégories par types d'objets, et tout d'abord aux *autels et retables*. Il y a deux époques à considérer : les XVII^e et XVIII^e siècles et, selon la matière, trois types, en bois, en pierre, ou les deux réunis. On peut aussi distinguer entre les retables simples et les monumentaux.

Du XVII^e siècle en bois il y a les retables simples des Ames du Purgatoire à Missillac et du maître-autel de Saint-Nazaire

qui sont d'ailleurs assez voisins avec leurs deux gradins, leurs quatre panneaux sculptés séparés par des colonnes torsées et leur tabernacle. Il n'en existe pas de monumentaux, mais ce grand et beau fragment qui représente le Père Éternel dans l'église Saint-Jean-de-Béré à Châteaubriant provient du retable sans doute monumental que Pierre Blays fit placer en 1686 dans sa chapelle funéraire et qui brûla en quasi-totalité à la Révolution.

En pierre il y a lieu d'insister sur les retables de Saint-Jean-de-Béré à Châteaubriant. Ils sont exactement en tuffeau et marbre noir et le chanoine Russon a pu écrire que « les perles de cet intérieur sont évidemment les autels à hauts retables placés par Pierre Blays au xvii^e siècle »¹¹. On doit seulement regretter leurs mutilations : autels et tabernacles sont du siècle dernier, comme les statues dans les niches, ce qui certes est assez fréquent, mais ne nous console pas d'avoir perdu un tel ensemble. De plus le retable du croisillon sud a été mutilé dans sa partie centrale pour laisser place à une Déposition de croix de 1842 qui est l'œuvre, cependant non négligeable en tout autre emplacement, de Grootaers.

Le maître-autel monumental date de 1665 et l'architecte angevin Gaspard Robelot en est l'auteur. Dans les croisillons se trouvent deux autres retables divisés en trois parties, celle du centre décorant toute l'absidiole. Le retable nord daté de 1658 est dédié à la Vierge. Il est l'œuvre des architectes angevins Robin et Simonneau.

Il existe encore deux autels latéraux à l'entrée du transept qui complètent cette riche composition, mais seul celui de droite est ancien (1693), et dû à la confrérie Saint-Blaise. L'autre dédié à saint Louis serait un habile pastiche de 1865.

Enfin, en pierre et en bois à la fois, existent plusieurs retables monumentaux : les trois retables de Maumusson, notamment celui du maître-autel à trois étages avec colonnes et pilastres de marbre noir qui présente un effet très élégant de draperies encadrant la toile centrale et retenues par deux anges au sommet du cadre; à Batz le retable du maître-autel daté de 1677 (avec un second retable de 1763) et ses deux portes latérales sculptées par un artisan du pays nommé Huppel en 1683, d'après le Chanoine Russon qui parle d'un « ouvrage tout de grâce et de majesté »¹², à Moutiers enfin et il convient d'insister sur ceux-là¹³.

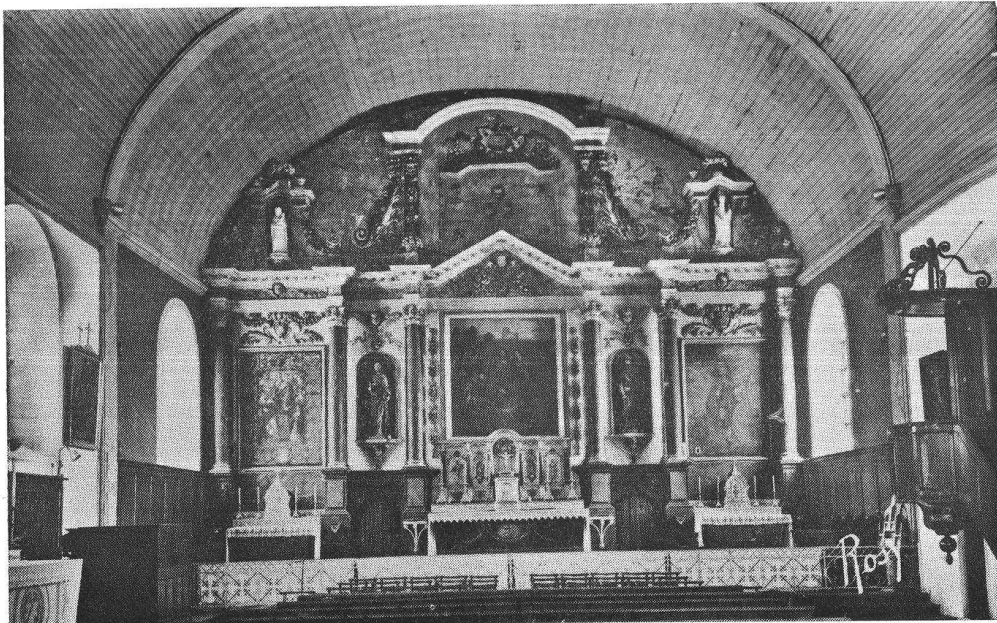
(11) J. B. Russon, *Les églises « tortes » dans le diocèse de Nantes*, Nantes, 1938 : *Saint-Jean-de-Béré*.

(12) J. B. Russon, *op. cit.* : *Eglise S. Guénolé de Batz*.

(13) J. B. Russon, *Les Moutiers-en-Retz*, Nantes, 1946 et *L'Eglise de Prigny et le prieuré de Saint-Nicolas*, Nantes, 1946.



Retable de l'église St-Jean-de-Béré
à Châteaubriant (xvii^e s.)



Retable de l'église des Moutiers-en-Retz (xvii^e s.)



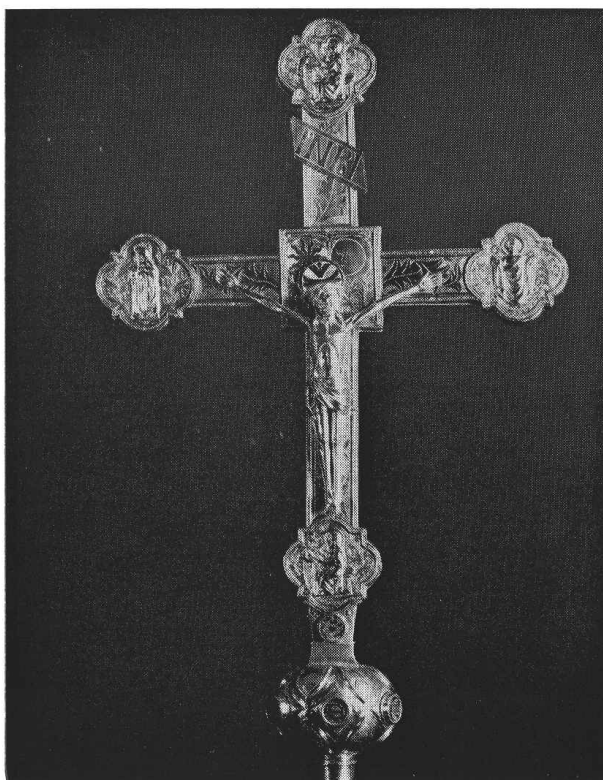
Statue de Vierge à l'Enfant
Eglise de Pornic (xv^e s.)



Fragment de peinture murale
Eglise du Loroux-Bottereau (XIII^e s.)



Toile peinte de la Collégiale de Guérande (XVII^e s.)



Croix de procession — Eglise de Lavau (xvi^e s.)



Burettes et plateau
attribués à François Brouard, maître-orfèvre à Nantes.
Trésor de la Cathédrale de Nantes (xviii^e s.)

Il y a d'abord le grand retable de l'église des Moutiers où le marbre s'allie si habilement au bois et qui est formé de trois autels et retables ornés de six colonnes corinthiennes, de deux grandes statues et de trois toiles dont une datée de 1631. La première pierre en aurait été posée en 1674, d'après le Chanoine Russon, mais il aurait subi une importante restauration vers 1750, en attendant d'autres en 1832, 1872... Les autels proprement dits, les statues, la toile centrale ont été changés. M. Giraud-Mangin¹⁴ a émis l'hypothèse que ce retable serait l'œuvre du nantais Jean Boffrand, maître sculpteur et architecte qui épousa la sœur du poète Quinault et fut le père du célèbre architecte Germain Boffrand. C'est évidemment séduisant, mais cela reste du domaine de l'hypothèse. Notons que Granges de Surgères n'en parle pas, mais signale entre autres son marché de 1684 pour le maître-autel de la chapelle du collège de Vannes¹⁵.

Il y a aussi les retables de l'église de Prigny toujours aux Moutiers. Le petit retable de bois sculpté posé sur le maître-autel remplacé au XIX^e siècle est évidemment d'époque Louis XV et le Chanoine Russon mentionne d'ailleurs à l'intérieur du tabernacle cette inscription : « Fait par moi, A. Leblanc, maître menuisier à Nantes, ce 28 août 1751 ». Cependant, comme à Batz, le grand retable de pierre de ce maître-autel et les deux retables du même type, qui se font face dans la nef et sont dédiés à la Vierge et à saint Augustin, sont bien du XVII^e siècle. On observera la belle composition des colonnes, des guirlandes, des niches, à défaut des toiles et des statues d'origine, ici encore disparues.

Le XVIII^e siècle ne nous offre que des retables soit en bois, soit en pierre. Il y a en bois le maître-autel à baldaquin de Fercé et les autels latéraux avec leurs statues et leurs toiles, et à Saint-Aignan-de-Grandlieu, le beau petit retable de bois doré, qui est particulièrement remarquable avec ses médaillons et ses statuette, ses deux tabernacles et son exposition élégante qu'agrémente un miroir. En pierre on citera les simples maîtres-autels de marbre, de Paimbœuf, en provenance de l'abbaye de Buzay, et celui de la cathédrale de Nantes avec ses deux anges adoreurs signés LEYFNER FECIT 1779. Comme retables monumentaux il y a les deux retables latéraux de Saint-Gildas-des-Bois en pierre blanche et colonnes de marbre noir, et celui de la Trinité de Clisson en tuffeau et marbre, mutilé certes, mais somptueux avec ses trois corps à frontons.

(14) M. GIRAUD-MANGIN, dans le *Bull. de la soc. arch. et hist. de Nantes*, 1938, p. 352.

(15) Marquis DE GRANGES DE SURGÈRES, *op. cit.* pp. 55-56.

Il convient d'insister un peu sur ces retables monumentaux qui sont désertés parfois et même méprisés. Ils ont toujours leur place cependant dans nos églises qu'ils enrichissent en mettant à l'honneur le tabernacle, refuge du Dieu vivant, souvent mieux que toute autre réalisation plus modeste. Par ailleurs notre époque, en lutte parfois contre ce qu'elle croit devoir appeler du triomphalisme, ne risque-t-elle pas de lui substituer d'autres formes de triomphalisme, ne serait-ce que dans le nouvel autel face au peuple et le podium imposant qui le supporte ?

*
**

Les statues peuvent s'étudier de trois façons : par matière, par époque et par sujet.

Par matière, on peut en distinguer 45 en bois, 28 en pierre, 3 en ivoire, 2 en marbre, une en faïence et une en bronze (La Chapelle-Basse-Mer), sans parler des statues d'origine dans certains retables, à vrai dire assez rares. Par époques il y en a 21 du XVII^e, 20 du moyen âge, 18 du XVI^e s., 12 du XVIII^e et 5 ou 32 du XIX^e s., si l'on compte ou non chaque statuette de La Grigonnais. Par sujets, on doit distinguer d'abord 36 représentations de la Vierge dont 27 de Vierge à l'Enfant. Dans ce type on trouve les représentations et les appellations les plus variées et les plus touchantes : debout tenant l'Enfant sur son bras ou assise comme à Carquefou et parfois allaitant comme à Basse-Goulaine et au Temple, Notre Dame de Bonne-Nouvelle à Batz, Notre Dame de Grâce au Gavre (chapelle de la Madeleine), Notre Dame du Tabernacle à Sainte-Marie, Notre Dame de Toutes Vertus à la chapelle du Temple. Il y a ensuite la Vierge et sainte Anne : à Saint-Julien-de-Vouvantes, au Temple (chapelle de Toutes Vertus), à Saint-Philbert-de-Grandlieu (1^{er} Empire). Il y a des Vierges de Pitié à Lavau, Nozay (chapelle de Limerdun), Sainte-Anne-de-Campbon, Joué-sur-Erdre (c'est alors Notre Dame des Langueurs). Il y a la Vierge de Douleur à Saint-Nazaire avec saint Jean au pied du calvaire disparu, il y a la Vierge de Miséricorde à Sautron et c'est Notre Dame de Bon Garant ou la Vierge au manteau.

Il faut aussi citer les Christs en croix au nombre de huit : du moyen âge à Mouzeil et Bouée, du XVI^e s. à Guérande et Bourgneuf-en-Retz, de l'époque classique à Machecoul, Saint-Mars-du-Désert, Le Pellerin, Noyal-en-Brutz.

Parmi les représentations de saints, on mentionnera les saints bretons comme Guénolé aux Moutiers, Pol de Léon à Mouzeil, les saints fréquents en Bretagne comme Barbe à

Batz, mais non pas à Penchâteau, car pour ma part je songe plutôt à une Vierge de l'Annonciation, le livre ouvert en mains et appuyée à un pilier ou au montant d'un siège en partie détruit, qu'à sainte Barbe contre sa tour traditionnelle, et encore Marguerite à la Trappe de la Meilleraye probablement du XIII^e siècle et à Batz du XVII^e s., Roch à Saint-Molf de la fin du XVI^e ou du début du XVII^e s., Sébastien à Ancenis de la fin du XVIII^e s., à La Remaudière du Premier Empire. Signalons le saint Adrien de Batz en pierre du XV^e s. qui, le bas de la tunique ouverte et les intestins à ses pieds, n'est pas fait pour les âmes sensibles et se trouve dans un coin de la sacristie, et aussi la variété des sujets parfois très nantais (saint Clair, saint Félix...) à La Grigonnais qui est un ensemble unique et non négligeable de l'époque Second Empire. Il y a 28 statues dans le chœur.

Resterait à étudier l'origine de ces statues. Certaines sont de fabrication locale, comme à la Mairie de Besné la statuette en faïence du Croisic. Que dire de Notre Dame de Bon Garant à Sautron ? On a voulu y voir un hommage populaire à François II, duc de Bretagne, fondateur de la chapelle, qui serait représenté avec sa famille et l'évêque qui consacra le sanctuaire en 1464¹⁶. Plusieurs statues sont sans doute importées : ainsi la Vierge de Pornic¹⁷ qui évoque l'école bourguignonne, ainsi la Vierge de Bouée qui a le charme de l'Ile-de-France si bien décrit par le Docteur Thoby¹⁸. Par contre la Vierge de Saint-Clément de Nantes, majestueuse et hautaine, fait songer à des œuvres plus nordiques, comme aussi peut-être celle de Saint-Gildas-des-Bois à laquelle elle ressemble.

Peut-on se permettre l'étude de la qualité de ces statues ? C'est aborder le dangereux terrain du subjectif. Disons cependant que nous considérons parmi les plus belles à divers titres les Vierges de Bouée et de Pornic, la sainte Marguerite de la Trappe de La Meilleraye, le saint Jean-Baptiste et le Christ de Mouzeil étudiés par M. Giraud-Mangin¹⁹, la Vierge de Pitié de Lavau, et aussi l'Ange du XVII^e siècle à Saint-Nazaire.

*

**

(16) Chanoine BOISSIÈRE, *Un pèlerinage breton, Notre-Dame de Bon Garant, paroisse de Sautron*, réédition 1964.

(17) M. ANIZON, *Notice sur une statue de la Sainte Vierge qui existe dans l'église de Sainte-Marie de Pornic*, dans le *Bull. de la soc. arch. et hist. de Nantes...*, t. 25, 1886, pp. 115-121, suivi d'une autre étude de l'abbé A. Cullère dans le même bul. t. 26, 1887, pp. 53-55.

(18) Docteur Paul THOBY, *La Vierge de Bouée*, dans le *Bull. de la vie artistique nantaise*, troisième trimestre 1941, n° 3, pp. 6-7.

(19) M. GIRAUD-MANGIN, *Les statues de la chapelle Breton (Mouzeil)*, dans le *Bull. de la société archéologique et hist. de Nantes...*, année 1925, t. 64, pp. 11-14.

On peut classer les peintures en trois catégories : les peintures murales, les panneaux peints et les toiles.

Comme peintures murales, il existe deux ensembles très différents en superficie pour lesquels a dû être prise la même mesure de sauvetage, toujours délicate : la dépose. En effet au Loroux-Bottereau les peintures étaient enfermées dans un placard aux balais dans l'ancienne chapelle Saint-Laurent transformée en salle de bal. Elles ne respiraient plus guère, si ce n'est la tabagie de la salle, et étaient en grand danger. A Saint-Sulpice-des-Landes, dans l'église du Vieux Bourg désaffectée, les peintures découvertes vers 1887 se présentaient à la fois sur une maçonnerie médiocre de pisé et aux voûtes sur un lattis de bois qui constituait un support très fragile. On peut dire que leur disparition était en cours quand on s'est décidé à les sauver, non sans peine, car l'opération est onéreuse et les crédits sont difficiles à rassembler. Avec le concours du conseil général qui s'y intéresse, on peut toutefois espérer arriver maintenant à bonne fin, c'est-à-dire dans ce cas replacer dans l'ancienne église toutes les peintures déposées qui retrouveraient après restauration un support plus solide.

Cet ensemble que l'on date de la première moitié du xv^e siècle a été étudié notamment par Joseph Chapron en 1889²⁰. Les sujets sont très variés et il n'est pas possible d'entrer ici dans les détails. Dès à présent on peut voir en attente dans l'église paroissiale de Saint-Sulpice-des-Landes quarante panneaux déposés qui sont exposés avec soin par M. le Curé²¹.

Quant au Loroux-Bottereau, si le fragment est modeste, il a été déposé sans doute définitivement en deux panneaux et présenté sur le mur du bas-côté sud de l'église paroissiale²². Ces peintures que l'on date du début du xiii^e siècle, je dirai de l'époque de Philippe-Auguste, comme le coffret peint du Trésor de Vannes, sont d'un très grand intérêt. Elles représentent la chasse de Charlemagne. L'Empereur, ayant alors blessé une biche qui se réfugie près de saint Gilles ermite, vient réclamer l'animal et saint Gilles lui reproche son commerce incestueux avec sa sœur Gisèle. On voit dans le registre du bas Charlemagne prosterné devant saint Gilles et Gisèle, sur le conseil du saint, donne sa main à Milon

(20) J. CHAPRON, *L'église de Saint-Sulpice-des-Landes et ses peintures murales*, dans *les Annales de la Soc. académique de Nantes*, vol. 10 de la septième série, 1899, pp. 284-296, sans parler des études de Ch. Marionneau en 1886 et de J. Baudry en 1910.

(21) C'est M. Robert Baudouin qui a effectué ce travail depuis 1963.

(22) C'est M. Malessot qui a effectué ce travail en 1962-1964.

d'Angers qui l'accepte en mariage. Selon la légende, au bout de cinq mois, devait naître le célèbre Roland. Le sujet est aussi représenté en Poitou à Saint-Nicolas-de-Civray, mais il est, ici, plus ancien. Le relevé en existe au musée des Monuments français comme pour Saint-Sulpice-des-Landes, ce qui souligne encore l'importance de ces peintures²³.

Les panneaux peints sont au nombre de quatre : un du xvi^e s. dans l'église Saint-Pasquier de Nantes (il représente une Adoration des Mages) et trois du xvii^e siècle à Herbignac, Saillé et dans l'église Saint-Similien de Nantes.

Le panneau peint de cette église nantaise est intéressant par son sujet : il représente des donateurs et leurs patrons, René et Marie l'Égyptienne agenouillés au pied du Calvaire, et il est en outre signé et daté : F. NAUTRE PINX 1610. Sans doute s'agit-il de ce Nautré qui travaillait à Poitiers en 1619 et dont le musée de cette ville possède un tableau peint cette année-là sur commande du maire et des échevins²⁴.

Le panneau peint de Saillé mérite aussi d'être mentionné, car il commémore de façon naïve le mariage de Jean v et de Jeanne de Navarre le 11 septembre 1386. Il comporte un cartel indépendant avec inscription sur sept lignes des plus pittoresques.

Pour les toiles peintes, on peut distinguer trois époques : le xvii^e, le xviii^e et le xix^e siècles.

Dans le xvii^e siècle il y a les anonymes qui pourront peut-être un jour trouver une attribution : toiles de Guérande (*la Cène entre saint Yves et saint Dominique*), de la cathédrale de Nantes (*le Christ en croix et l'Adoration des Mages*), de Saint-Nicolas de Nantes (*la Transfiguration et la Présentation au temple, le Baptême du Christ et Sainte en prière* que je ne peux pas pour ma part continuer à attribuer à Sébastien Bourbon, de Montpellier), toiles de retables aussi à Batz (*Assomption*), à l'église des Moutiers (notamment *l'Institution du Rosaire* datée de 1631). Parmi tous les noms mentionnés par Granges de Surgères il y a sans doute les auteurs de certaines de ces toiles.

Il existe aussi des toiles signées ou attribuées. Parmi elles, il convient de citer les toiles conservées à la Trappe de La

(23) *Choix de relevés de peintures murales de la collection des Monuments historiques, catalogue de l'exposition, 1945, pp. 29-30, n° 81.* Ce catalogue donne une bibliographie. Il faut mentionner en outre l'étude d'A. BOURDEAUT, *La légende de saint Gilles et les peintures murales du Loroux-Bottereau*, dans le *Bulletin de la soc. arch. et hist. de Nantes*, t. LXII, 1922, pp. 201-213 et t. LXIII, 1923, pp. 40-43.

(24) E. BÉNÉZIT, *Dictionnaire critique et documentaire...* nouvelle édition, 1956, t. VI, p. 319.

Meilleraye à la suite d'un envoi du Premier Empire, notamment le *Repas chez Simon* par Jouvenet, la *Décollation de saint Denis* que l'on a attribuée à la jeunesse de Poussin et étudiée comme telle au Colloque Poussin²⁵, *La Visitation* de S. Vouet.

Les deux œuvres de Jacques Quatroulx conservées à Guérande et si bien étudiées en 1964 par le Doyen Gabriel Le Bras représentent le *Baptême du Christ* et surtout le *Prévôt et les Chanoines de la Collégiale agenouillés au pied du Calvaire*²⁶.

J'insisterai surtout sur le tableau de la Cathédrale de Nantes qui représente le *Christ remettant les clefs à saint Pierre* et qui est l'œuvre signée de Charles Errard le père, mort vers 1627-1630²⁷. Peintre et architecte né à Bressuire vers 1570, mais fixé à Nantes vers 1598, il abjura le calvinisme et en 1615 devint architecte des fondations et réparations des villes et places fortes de la Bretagne, en 1621 peintre ordinaire du roi, puis architecte ordinaire du roi. C'est son fils, prénommé Charles comme lui, qui fut Directeur de l'Académie de France à Rome en 1666. Le tableau de la cathédrale semble le seul conservé de cet artiste. On en connaît le marché du 5 novembre 1618 pour le retable du maître-autel et l'on peut le dater de 1619. En ajoutant que cette œuvre témoigne encore d'un grand maniérisme, on aura dit toute son importance.

Du XVIII^e siècle nous avons des toiles anonymes à Montbert (*Décollation de saint Jean-Baptiste*), au Pallet (*Adoration des Mages*), à Saint-Aignan (*Baptême du Christ*), dans certains retables comme à Fercé (*Assomption et Baptême du Christ*), à Saint-Gildas-des-Bois (*Le Rosaire*). Mentionnons aussi le pittoresque ex-voto daté de 1788, *La Rosalie perdue*, dans la chapelle de Penchâteau au Pouliguen.

Seule est signée la toile conservée au musée de Guérande. Elle représente *Louis-Bruno de Boisgelin, pair de Bretagne*, maréchal des camps et armées du roi, et a été peinte en 1788 par Martin Drolling. On sait combien rares sont les portraits de cet artiste qui affectionnait surtout les scènes de genre. C'est dire son intérêt.

Du XIX^e siècle trois œuvres sont classées : dans la Cathédrale de Nantes, *Saint Clair guérissant les aveugles* par Hip-

(25) *Colloque Poussin*, 1958, Paris, 1960, t. II, *Tableaux attribués à Poussin dans les archives révolutionnaires*, pp. 33-35, fig. 272.

(26) Gabriel LE BRAS, *Un peintre méconnu du XVII^e siècle, Jacob Quatroulx*, dans *Les Monuments historiques de la France*, année 1964, n° 3, pp. 137-140.

(27) Marquis de GRANGES DE SURGÈRES, *op. cit.*, pp. 173-176.

polyte Flandrin, et *l'Ensevelissement de la Vierge* par Ch. A-Van den Berghe. L'intérêt de cette dernière est qu'elle est due à un élève de Girodet qui s'est nettement inspiré des célèbres *Funérailles d'Atala*. Au Croisic nous avons *le Christ guérissant les lépreux* par Elie Delaunay, 1850, artiste nantais élève de Flandrin, qui ne doit pas être négligé et dont le musée des Beaux-arts possède toute une salle avec d'admirables portraits et dont divers édifices nantais conservent des décorations peintes.

*

**

Nous arrivons à *l'orfèvrerie*. J'ai dit en commençant que 132 pièces d'orfèvrerie avaient été classées de 1940 à 1968 dont 89 en 1962. Mon but n'est certes pas de les énumérer — ce serait fastidieux — mais de voir ce qui caractérise l'orfèvrerie que l'on trouve dans la région nantaise.

J'en ferai quatre catégories à l'heure actuelle, étant entendu que des découvertes sont toujours possibles et que je les souhaite vivement.

Il y a tout d'abord les pièces que l'on ne rencontre pas dans cette région : chandeliers et croix d'autel, crosses abbatiales, lampes de sanctuaire, plats de quête, seaux à aspersion, statuettes. On sait cependant qu'en 1638 il y avait une statue en vermeil de Vierge à l'Enfant dans la collégiale de Notre-Dame de Nantes²⁸.

Parmi les objets peu répandus, je dois signaler les boîtes aux saintes huiles (2 du XVIII^e siècle à Oudon et La Chapelle-Launay), les burettes et plateaux, (4 dont 3 du XVIII^e siècle à Cheméré et Nantes), les coquilles de baptême (une du XVIII^e à La Chapelle-Launay), les navettes (5 dont 3 du XVIII^e à Chéméré, Saint-Lumine-de-Clisson, Saint-Mars-de-Coutais), les encensoirs (3 du XVIII^e s. à Chéméré, Saint-Hilaire-de-Clisson, Saint-Mars-de-Coutais), les pyxides (7 du XVIII^e s. à Guérande, La Boissière du Doré, Paimbœuf, Saffré, Saint-Père en Retz, Saint-Philbert-de-Grandlieu), les reliquaires (2 seulement à La Benate et Massérac). Cependant nous savons qu'en 1638 des reliquaires se trouvaient à Saint-Vincent de Nantes²⁸. Il faut faire la part des guerres dévastatrices et notamment des guerres de Vendée.

Parmi les objets plus répandus, il y a les ciboires (on en compte douze dont un du XVI^e, 3 du XVII^e, 4 du XVIII^e et 4 du

(28) E. CATTAL, *Le mobilier, l'iconographie des anciennes églises paroissiales de la ville de Nantes sous le règne de Louis XIII et la dévotion des nantais*, dans les *Mém. de la soc. d'hist. et d'arch. de Bretagne*, t. XLVI, 1966, pp. 71-97.

XIX^e siècle), les croix de procession au nombre de 9 dont 2 de la fin du XV^e-début du XVI^e, 3 du XVII^e, 3 du XVIII^e et une du XIX^e siècle, les ostensoirs au nombre de 9 dont 2 du XVII^e, un du XVIII^e et 5 du XIX^e siècle. Les objets les plus répandus sont les calices avec 3 du XVI^e, 24 du XVII^e, 39 du XVIII^e et 5 du XIX^e siècle.

Quelles observations pouvons-nous faire sur ces objets ?

Tout d'abord il n'y a pas dans la Loire-Atlantique d'objets aussi anciens qu'ailleurs, par exemple dans le Morbihan ou l'Anjou voisin. Rien n'est antérieur au XVI^e siècle, sauf peut-être la croix de procession de Cordemais.

Il n'y a pas d'aussi belles croix de procession que dans le Finistère (Guengat, Plouéan, Pleyber-Christ, Saint-Thégonnec). Mais à vrai dire ces croix sont exceptionnelles et ne se rencontrent que dans ce département.

On peut dire aussi qu'il n'y a pas cette variété de reliquaires du Morbihan, du Finistère, voire des Côtes-du-Nord : chappelles, croix, châsses, statuettes, et aussi chefs, bras, mains, doigts, cuisse, genou, jambe,... qui donnent l'impression que l'on va pouvoir reconstituer tout le corps humain ou presque. Les deux seuls reliquaires que l'on possède sont des pièces ordinaires du XVII^e siècle.

Cependant la plupart des pièces d'orfèvrerie de la Loire-Atlantique sont de grande qualité. C'est le cas des calices, comme celui de Saint-Colombin, fin du XVI^e ou début du XVII^e, qui peuvent rivaliser avec ceux d'Ille-et-Vilaine par exemple, c'est le cas des ciboires comme celui de Guérande qui est du XVII^e, c'est le cas des ostensoirs comme celui en vermeil de la seconde moitié du XVII^e au Loroux-Bottreau qui pourrait être de la même main que celui de Locronan, œuvre probable de Joseph Bernard de Morlaix (mais le pied est du XIX^e siècle à Locronan), c'est le cas des croix de procession mêmes comme celle de Lavau datée de 1588, ou encore celle de Cordemais un peu plus ancienne, toutes deux étudiées par Evellin²⁹.

(29) E. EVELLIN, *Croix de Lavau*, dans le *Bull. de la soc. arch. et hist. de Nantes*, année 1923, t. 63, p. 113-119, et *Notes sur la croix de Cordemais*, dans le même *Bull.*, année 1921, t. 61, pp. 9-15. Du même auteur, il convient de signaler *La croix processionnelle de S.-Philbert-de-Bouaine*, dans le même *bull.*, 1922, t. 62, pp. 145-149. et aussi *Statuts des marchands-maitres orfèvres de la ville de Nantes*, dans le même *bull.*, année 1927, t. 67, pp. 295-322.

Mentionnons aussi l'étude du Marquis de GRANGES DE SURGÈRES, *Orfèvrerie bretonne*, dans *Ann. de la soc. académique de Nantes...* vol I, de la 8^e série, 1900, pp. 177-228, et celle de P. M. AUZAS, *L'orfèvrerie religieuse bretonne*, Paris, 1955.

Cette qualité se trouve surtout dans les pièces nantaises, au poinçon de Nantes. Elles témoignent de la valeur des maîtres orfèvres dont Granges de Surgères le premier nous a fourni plusieurs noms.

Mentionnons du *xvi*^e siècle les calices de Malville et de Cordemais, le ciboire de Rouans, du *xvii*^e les calices de Campbon, Bouée, La Limouzinière, Notre-Dame de Clisson, Vigneux, le ciboire de Puceul, la croix de procession de Saint-Lyphard, du *xviii*^e siècle les burettes et plateaux de la cathédrale de Nantes (un de François Brouard, reçu maître en 1721, l'autre plateau seul attribué à Jean-François Ruby dont le poinçon a été insculpé en 1761), calices de Savenay et de Vertou, ostensor du Bignon. Certes souvent les attributions sont difficiles. Les initiales, même si elles concordent avec un prénom et un nom d'orfèvre, ne sont pas obligatoirement son œuvre. Il faut connaître exactement ses poinçons et les retrouver nettement sur la pièce examinée pour prétendre à une attribution.

L'examen des calices de Cordemais et de Bouée permet de confronter deux styles. A Cordemais, le calice en vermeil du *xvi*^e siècle se présente ainsi : le pied a huit lobes arrondis, avec têtes d'anges gravées, tête de mort et tibias, statuette de saint Jean-Baptiste, Calvaire et rayons; la tige est à fuseaux, le nœud à boutons avec têtes d'anges et améthystes et flammes de part et d'autre; la coupe est ornée de flammes ondulées et droites qui rappellent l'hermine héraldique. A Bouée, le calice, en argent en partie vermeillé, date du *xvii*^e siècle : son pied est à frise ajourée, avec décor de têtes d'angelots et cuirs, outre trois scènes séparées par des anges portant les Instruments de la Passion (Annonciation, Visitation, Adoration des bergers); la tige est à quatre perles de part et d'autre du nœud, qui comporte trois anges portant les Instruments de la Passion séparés par trois têtes d'angelots non ailés, le tout traité au repoussé (rien n'est rapporté); la fausse coupe comporte trois scènes séparées par des cuirs et des culots (Adoration des Mages, Circoncision, Jésus devant les docteurs); sa frise est reperlée, la coupe dorée. La patène est décorée au centre du Couronnement de la Vierge par la Trinité. Les poinçons sur la fausse coupe donnent l'hermine passante colletée de Nantes, la lettre-date C, et enfin l'hermine héraldique couronnée avec les initiales I. B. C'est une pièce exceptionnelle qui fait penser que nous avons là le plus beau calice du *xvii*^e siècle de Bretagne comme celui de Saint-Jean-du-Doigt (Finistère) est le plus beau pour le *xvi*^e siècle.

Des pièces d'orfèvrerie nantaise se retrouvent hors du diocèse, ce qui peut prouver, comme pour l'orfèvrerie angevine

par exemple que l'on trouve en Loire-Atlantique, que l'orfèvrerie nantaise était estimée. Rien d'étonnant certes à voir en Vendée la splendide croix de procession de Saint-Philbert-de-Bouaine. Mais dans le Finistère il faut citer le calice du *xvi^e* siècle de Locronan, dans le Morbihan le calice du *xv^e* siècle de Séné, pièce importante de Jehan Pigeon, maître orfèvre à Nantes (à noter qu'aucune pièce aussi ancienne n'existe actuellement en Loire-Atlantique), les calices du *xvii^e* de Bignan, Moustoir-Remungol, du *xviii^e* l'encensoir et la navette des Fougerets, œuvre de Charles Brouard de Nantes, le calice de 1773 de Bieuzy (probablement de Marguerite Giraudeau, veuve d'Étienne Mercier), la boîte aux saintes huiles et le calice de Guisriff (probablement de Jean-Joseph Gravelle) le calice de 1781 de Théhillac (œuvre de la veuve de François Brouard). Il convient de remercier à ce sujet M. Thomas-Lacroix pour ses renseignements à la suite de ses prospections fructueuses.

La variété des pièces du *xvi^e* au *xix^e* siècle permet une étude intéressante de l'évolution des formes. C'est le cas notamment des calices.

Les pieds polylobés sont peu à peu délaissés. Cependant l'on trouve encore des lobes arrondis dans la première moitié du *xvii^e* siècle (6 lobes à Orvault, 8 à Vue, 9 à Haute-Goulaine, 10 à Maumusson, 11 à Saint-Lyphard). Dans la seconde moitié du *xvii^e* siècle apparaissent les pieds ronds le plus souvent à frise de palmettes repercée : à Basse-Indre, Batz, La Trinité de Clisson, Guérande, Montoir, Le Loroux-Bottereau, Jans, Saint-Aubin, Saint-Viaud, Saint-Géréon, Puceul, Pont-Saint-Martin, Haute-Goulaine. Parfois paraissent des têtes d'angelots et des scènes historiées que l'on retrouve dans la fausse coupe. Au *xviii^e* siècle se succèdent le décor Louis *xv* à volutes et coquilles et le décor Louis *xvi* sobre avec canaux, lambrequins, godrons et rinceaux. Il n'y a pas d'orfèvrerie rococo tumultueuse.

La tige, parfois arrondie ou hexagonale, s'allonge; elle comporte parfois double collerette ou double bandeau. Le nœud est à têtes d'angelots ailés rapportées le plus souvent et à gros fruits dans la première moitié du *xvii^e* et remplace les boutons chers au *xvi^e* siècle. Avant la fin du *xvii^e* siècle, le nœud est remplacé par le nœud-toupie ou par le nœud-balustre, orné de feuilles, médaillons et guirlandes.

La coupe est de moins en moins évasée, plus profonde, en forme de gobelet. Elle est unie, puis ornée d'une fausse coupe décorée de plus en plus au repoussé, de gros fruits, épis, raisins, scènes religieuses dans des cartouches. Au *xviii^e* siècle,

la fausse coupe est ajourée. Au XIX^e, elle est chargée de médaillons avec têtes ou scènes.

Notons enfin l'abondance des œuvres du début du XIX^e siècle qu'il ne faut pas négliger. Elles datent du Concordat et s'expliquent par cela même, après les rudes guerres de Vendée. Ainsi ont été classés 6 ostensoirs, 5 calices, 4 ciboires, 2 navettes, une croix de procession et un plateau à burettes. Signalons entre autres l'ostensoir de Basse-Goulaine avec l'ange supportant le soleil.

**

Voilà achevé ce tour d'horizon sur les œuvres d'art du diocèse de Nantes. Puisse-t-il suggérer des études plus approfondies, voire des thèses, et son but aura été atteint. Quelles leçons peut-on en tirer dès à présent ? J'en verrais volontiers quatre.

Ce département, avec à l'heure actuelle plus de 400 objets classés dans 224 communes, et il y en aura d'autres, est beaucoup plus riche qu'on ne croit. Il appartient aux municipalités et au clergé, avec le concours du Service des Monuments historiques, de mettre un tel patrimoine en sécurité et en valeur à la fois.

Les œuvres d'intérêt local abondent qui aident à mieux comprendre l'histoire et l'art de ce pays, mais aussi les œuvres de qualité, notamment les œuvres nantaises : c'est le vitrail de la cathédrale de Nantes, fin XV^e-début XVI^e s., peut-être œuvre de Jehan de La Chasse, ce sont les œuvres des menuisiers Huppel en 1682 à Batz (portes) et A. Leblanc, 1752 à Prigny (petit retable), c'est la faïence du Croisic conservée à Berné, ce sont les toiles de Jacques Quatroulx et de Charles Errard le père au début du XVII^e siècle, c'est la toile d'Elie Delaunay au Croisic, ce sont ces pièces d'orfèvrerie des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles qui nous donnent les noms de François Brouard, de Jean-François Ruby, et de tant d'œuvres anonymes incontestablement nantaises, cloches, retables, autels, meubles divers, dalles funéraires,...

Il faut certes regretter les mutilations de beaucoup d'œuvres remarquables, comme en tant d'autres lieux (par exemple les retables de Saint-Jean de Béré, de Clisson, des Moutiers). Ici, le XIX^e siècle a joué un rôle néfaste. N'est-ce pas une raison pour ne pas l'imiter et pour respecter au contraire l'intégrité des œuvres d'art anciennes ? Cela veut dire ne pas mutiler sous prétexte de se mettre au goût du jour. Nous connaissons tous les méfaits des chanoines du XVIII^e siècle dans

certaines cathédrales. Ne les imitons pas au XX^e siècle par des actes de vandalisme que l'histoire ne pardonnera pas.

Cependant ce XIX^e siècle trop décrié a lui-même laissé des œuvres d'art respectables qu'il faut conserver. C'est pour cela qu'ont été classés des bannières, des statuettes, des statues, des toiles, des ornements, des pièces d'orfèvrerie. Ne devons-nous pas aussi nous intéresser sans plus tarder à des peintres nantais comme Antoine Meuret, ou Joseph Gouezou, à des sculpteurs nantais comme Joseph Vallet, Guillaume Groottaers, Louis Potet, dont on trouve encore des œuvres dans des églises ?³⁰ Bien plus dans une région qui ne conserve plus que 17 églises romanes, gothiques ou Renaissance en totalité ou en partie, et que 12 classiques, pouvons-nous continuer d'ignorer les 188 églises construites de 1804 à 1914 ? Devons-nous mépriser des églises du Second Empire comme La Chapelle-Basse-Mer, La Chapelle-Blain, La Chapelle-des-Marais, La Grigonnais-de-Vay, le Loroux-Bottereau, Macheoul, Oudon, Plessé, et de la III^e République comme Bouvron, Conquereuil, Cordemais, Missillac, Nort-sur-Erdre, Orvault, Rougé, La Rouxière ?³¹ Elles témoignent du talent d'architectes nantais comme François Bougouin, René Ménard, Eugène Boismen, François-Léon Liberge, Théodore-Jacques Nau ? N'est-il pas temps, après avoir rendu hommage à Ceineray et Crucy, comme il se doit dans une ville où leurs réalisations abondent avec tant de bonheur, de nous pencher sur d'autres architectes qui nous ont laissé des œuvres le plus souvent néo-gothiques, à la suite de Viollet le Duc ? N'est-il pas temps de protéger certains heureux ensembles constitués par des églises, leurs vitraux, leurs statues, leur mobilier comme à La Chapelle-Basse-Mer, à Bouvron, à La Grigonnais-de-Vay, à Nort-sur-Erdre, à Oudon ?³² Certes il ne s'agit pas de manifester l'admiration excessive de l'auteur en 1870 de cette brochure sur l'église Saint-Nicolas de Nantes qui déclare combien la précédente église était laide et incorrecte et combien le nouvel édifice est magnifique « taillé sur le modèle raccourci de nos plus belles cathédrales du moyen âge »³³, parlant même d'un « diamant de plus à l'écrin des monuments de notre ville ». Il s'agit de mettre chaque chose à sa place et d'intégrer le XIX^e siècle dans nos préoccupations

(30) E. MAILLARD, *L'art à Nantes au XIX^e siècle*, Paris. s. d.

(31) E. ORIEUX et J. VINCENT, *Histoire et géographie de la Loire-Inférieure*, t. II, Nantes, 1895.

(32) Il convient de mentionner le bel album sur *Bouvron, son histoire, son église, ses vieilles croix*, 1961, avec un avant-propos de M. le Chanoine Bachelier.

(33) *Notice historique sur l'ancienne et la nouvelle église Saint-Nicolas à Nantes*, Nantes, 1870.

de sauvegarde et de respect. Car il fait, quoi qu'on veuille, partie de notre histoire et donc de l'histoire de l'art. Il possède d'ailleurs des œuvres dignes de l'une et de l'autre. Ajouterai-je qu'il me semble, tout spécialement dans ce département, qu'il en est de même de notre siècle et qu'architectes et artistes de toutes sortes laisseront des œuvres de mérite ?

Ainsi donc, si nous savons respecter les œuvres du xx^e siècle comme déjà celles du xix^e siècle, nos successeurs auront encore du travail pour inventorier, classer et protéger. C'est la grâce que je leur souhaite.

Pierre-Marie AUZAS